L'aquilon

Le souffle francophone des Territoires du Nord-Ouest

Envoi de publication - enregistrement no. 10338 C.P. 456 Yellowknife, NT, X1A 2N4 Volume 32 numéro 07, 24 février 2017

Le Nord fantastique



La forêt boréale, un paysage inspirant pour raconter les plus mystérieuses histoires. (Courtoisie : Chantal Dubuc)

Langues officielles

Exemple de consultations



Page 6

Les évadés

Volontaire pour l'extraordinaire



Page 5

Festival de films Dead North

En toute irréalité

Comment peut-on traiter de l'horreur, du fantastique et du thriller au cinéma? Chantal Dubuc, aborde cette question, la veille de la projection de *Heartbound*, lors de la 5e édition du Festival de films Dead North.

Sandra Inniss

Avec son film *Heartbound*, Chantal Dubuc, vidéaste, photographe, monteuse à CBC North, en est à sa première expérience à titre de réalisatrice pour le Festival de films Dead North. Elle a déjà collaboré à d'autres films par le passé, dont *Houseguest* de Mitchel Wiles, pour la trame sonore.

« Cette année il faut que tu en fasses un », lui a dit M.Wiles.

La vidéaste a toujours aspiré à se lancer dans le milieu cinématographique : réaliser un film, l'écrire, vivre le processus et le filmer.

« Chacun a des tolérances différentes quand ça vient à l'horreur », dit-elle.

Elle-même admiratrice de *Walking Dead*, elle avoue que les films à tendance thriller ou psycho comme le film *Seven*, qu'elle donne en exemple, lui font frôler la crise d'anxiété.

Traiter d'une histoire d'horreur n'est pas chose simple, à son avis. « C'est facile d'arracher un cœur, mais de faire en sorte que le public y croit? »

Des ateliers de mentorat et du soutien sont offerts aux réalisateurs de Dead North pendant la production. Pour tenter de créer du suspense, elle joue avec ses protagonistes.

« Tu vois qu'il y a quelque chose de pas correct avec le personnage. Tu n'es pas sûr de ce que c'est, mais il y a quelque chose. Je pense que pour vraiment captiver les gens, il faut prendre des personnages qui ont peut-être l'air d'être un peu vulnérables, mais qui ne sont pas les plus vulnérables... et c'est eux qui vont te surprendre le plus. Ça, c'est l'approche que j'ai prise avec le film », explique la réalisatrice originaire de Gatineau.

Selon elle, pour qu'un film de genre fonctionne, il faut miser sur l'importance du jeu d'acteur. La musique est aussi vecteur d'émotions : « Si tu ne le fais pas comme du monde et que ça a l'air trop *cheesy* ou que ça ne va pas avec le genre ou l'énergie que tu veux avec l'image... », cela constituerait un risque majeur pour une production cinématographique. Une question d'équilibre, finalement.

En ce qui concerne la couleur de l'image, elle explique que les contrastes, donnent un air plus cinématographique. Des prises de vue avec un plan serré servent aussi à faire peur. Les contraintes de production extérieure peuvent toutefois poser des défis : « Il y a des bouts quand tu as froid et que les gens ont froid, tu *rush*. Peut-être que j'aurais pu filmer [des plans] un petit peu plus serré, pour avoir vraiment l'expression. »

Pour les effets spéciaux, elle engage une professionnelle, Veronica Speers. « Ça amène un peu plus de crédibilité en même temps », selon la réalisatrice.

Et le fait d'être dans le Nord, comment ça influence le film?

« Les gens ont cette vision-là du Nord : c'est isolé, quand je vais dans le Sud les gens me disent : "Ah tu restes à Yellowknife, comment c'est?" Le Nord, ce n'est pas tout le monde qui peut le visiter, les gens n'en connaissent pas tant que ça sur le Nord. Si je regarde côté lumière, l'esthétique, du côté de la photographie, il y a des choses que tu peux faire ici... l'image est excellente ».

Sortir de l'actualité

Quand elle traite d'actualité, dans son emploi à temps plein, elle affirme que « ce n'est pas souvent que tu peux sortir de la norme, côté créatif. De plus en plus, on essaie. C'est certain qu'on peut jouer un peu, mais de prendre toutes les connaissances que j'ai accumulées au fil

#DEADNORTH

Suite en page 2

#DEADNORTH

Suite de la page 1

des années et de pouvoir exercer tout ce que je voulais faire [dans ce film], c'était une drogue quasiment. »

Alors que dans le traitement de l'actualité elle « doit aller vite vite vite », elle est heureuse de pouvoir prendre un peu plus de temps avec son équipe de production pour réaliser le court métrage.

Elle décide également d'ajouter un aspect fantastique à son film. Pourquoi? « L'horreur on en voit tellement dans les nouvelles [...]. C'est *too much*, tu es bombardé. Alors que le fantastique, quelque chose qui ne peut pas arriver. C'était le fun à faire. »

« Des fois on va couvrir des choses, je me dis ça se peut pas. Pour l'histoire du film, je voulais vraiment quelque chose qui n'était pas proche de la réalité. » Ce qui explique son choix de balancer les trois genres fantaisie, horreur, thriller.

« J'adore ce que ça a fait pour les gens ici, [Dead North]. Juste à Radio-Canada, on est six qui avons fait un film. De plus en plus les gens embarquent, je pense que c'est vraiment bon. Et le public adore aussi. C'est *sold out* toutes les années. »

Pour Chantal Dubuc, le festival démontre le niveau de talent qu'il y a dans le Nord. « Quand je vois les musiciens qui font les trames sonores, les gens avec leurs histoires, les comédiens, c'est vraiment extraordinaire à voir. C'est trippant », conclut Chantal Dubuc.

Synopsis d'Heartbound : un jeune homme qui effectue des recherches pour écrire un livre sur des sujets paranormaux visite une femme et veut entendre son histoire, elle qui a eu une mauvaise expérience pendant une randonnée de raquette à Yellowknife étant plus jeune. Une discussion qui prendra un détour sinistre.

Le festival de films Dead North se déroule du 23 au 26 février 2017 au cinéma Capitol de Yellowknife.

Sept nouvelles exoplanètes pourraient abriter la vie

Marcia Dunn
THE ASSOCIATED PRESS

CAP ***CANAVERAL***, Fla.- Des astronomes ont découvert pour la première fois sept exoplanètes de la taille de la Terre en orbite autour d'une étoile voisine _ et ces nouveaux mondes pourraient abriter des formes de vie.

La découverte a été annoncée mercredi par des scientifiques de l'agence spatiale américaine (NASA) et de la Belgique.

Cette grappe de planètes se trouve à 40 années-lumière, dans la constellation du Verseau. Elles sont en orbite serrée autour d'une étoile naine de faible intensité, Trappist-1, qui a à peine la taille de Jupiter. Trois planètes se trouvent dans ce qu'on appelle la « zone habitable » où de l'eau, et possiblement la vie, peuvent s'être formées. Les quatre autres se trouvent tout juste à l'extérieur.

Les scientifiques devront maintenant étudier l'atmosphère de ces planètes pour déterminer si elles peuvent héberger une forme de vie. Déjà, la découverte annoncée mercredi laisse présager la quantité d'exoplanètes de tailles similaires à la Terre qui pourraient se trouver dans cette même zone. Plus nombreuses elles seront, plus la chance que l'une d'entre elles s'avère réellement habitable s'accroîtra. Jusqu'à maintenant, seulement deux ou trois exoplanètes correspondant à de telles dimensions ont été remarquées près d'une étoile.

« Nous avons fait une avancée cruciale pour déterminer s'il y a une forme de vie là-bas », a souligné l'un des chercheurs à l'origine de ces découvertes, Amaury Triaud, de l'Université de Cambridge.

La possibilité de découvrir davantage d'exoplanètes de taille comparable à celle de la Terre est ahurissante. Si l'on se fie à l'histoire, « quand il y en a une, il y en a plus », a exposé l'astrophysicienne Sara Seager, de l'Institut de technologie du Massachusetts.

« Avec ce système incroyable, nous savons qu'il devrait y avoir des mondes portant potentiellement la vie qui n'attendent que d'être trouvés », a-t-elle ajouté.

Sommes-nous seuls dans l'Univers?

Aux yeux du responsable adjoint de la mission scientifique mise à contribution par la NASA, Thomas Zurbuchen, il ne fait pas doute que la découverte annoncée mercredi « nous donne un indice que de trouver une deuxième Terre n'est plus une question de "si", mais de "quand" ».

LA COLONNE

Présentée par :





Le Défi 10 secondes

L'AFCY tient un concours de microcinéma, dans lequel les Ténois de tous âges sont invités à réaliser un film de 10 secondes sur le thème « Même pas frette! » ou « Je suis capable! ». Les films devront être soumis avant le 19 mars et seront présentés lors du vernissage de la Mosaïque ténoise, le 1er avril. Un atelier de création est offert gratuitement à tous les participants et curieux, le dimanche 5 mars, de 10 h à 12 h, au Centre du patrimoine septentrional Prince-de-Galles. Cet atelier vise à vous aider à développer votre scénario et à répondre à certaines questions techniques sur la réalisation du film. C'est également une occasion de rencontrer d'autres participants au Défi 10 secondes et, éventuellement, de former des équipes.

Appel à candidature

Les Rendez-vous de la francophonie auront lieu de la mi-février jusqu'à la fin mars. De nombreuses activités seront organisées au cours du mois de mars. Les activités les plus variées sont admissibles, pour autant qu'elles se déroulent en français. Les idées de projets doivent être envoyées à jeunessetno@franco-nord.com. Jusqu'à 200$** par activité. Pour plus d'info visiter : rvf.ca.

**Ce montant peut être négocié selon l'ampleur de l'événement.

Incendie meurtrier près de Hay River

Le 15 février, la GRC de Hay River a reçu un appel concernant un incendie dans une résidence sur la réserve de la Première Nation de K'atl'odeeche. Une femme a été évacuée de la résidence. Elle a été transportée au Centre de santé régional de Hay River pour y recevoir des traitements. Les pompiers ont réussi à circonscrire l'incendie afin d'éviter la propagation des flammes aux propriétés voisines. Une fois le feu éteint, les pompiers ont pu entrer dans la maison où ils ont confirmé la présence d'une personne décédée. Les employés du Groupe de l'identité judiciaire, du Groupe des crimes graves et du Bureau du commissaire aux incendies se rendront prochainement à Hay River pour mener l'enquête.

Yellowknife reçoit le maire d'Edmonton

Le 24 février, la ville de Yellowknife organise un diner au café du Centre du patrimoine septentrional Prince-de-Galles lors duquel le maire d'Edmonton, Don Iveson, se joint au maire de Yellowknife, Mark Heyck, pour une discussion sur des sujets communs aux deux capitales. La délégation d'Edmonton compte une vingtaine de personnes, de l'hotel de ville, mais également de l'aéroport international, de la Chambre de commerce, de l'Université d'Edmonton et d'autres organismes. Les sujets porteront, entre autres, sur le pouvoir des villes, de la réconciliation, d'infrastructure et de développement urbain. La délégation albertaine était de passage à Whitehorse avant d'atterrir à Yellowknife.

Dialogue des cultures

« L'ensemble des gestes que nous posons va changer les choses »

La francophonie en 3D : Diversité, Dualité, Dynamisme. Le thème des Rendez-Vous de la Francophonie, qui ont lieu du 2 au 22 mars, a une nouvelle portée depuis la tuerie à la Grande Mosquée de Québec.

Jean-Pierre Dubé *(Francopresse)*

L'attentat islamophobe du 29 janvier 2017 a révélé une situation de discrimination durement vécue par une population entière. Elle a aussi généré une conversation nationale sur la tolérance et l'inclusion, confirmant la pertinence du mandat la Fondation canadienne pour le dialogue des cultures, organisme qui chapeaute les Rendez-Vous de la Francophonie.

« Si on parle de terrorisme, ces actes ne sont jamais unidirectionnels, on se renvoie la balle et ça ne prend pas beaucoup pour mettre le feu aux poudres, estime le directeur général Guy Matte. Dans ce genre de situation, c'est important que la société civile puisse immédiatement condamner des gestes comme ceux-là et de voir ce qui peut être fait pour rapprocher les gens. »

L'ancien président syndical reconnaît la probabilité de crises, malgré les gestes de conciliation et les rassemblements de citoyens autour de synagogues, de mosquées et d'églises. « C'est inévitable tant qu'il y aura des gens déséquilibrés ou des intérêts pour déséquilibrer une société. »

Comment faut-il réagir? « Je ne pense pas que la Fondation va avoir une réaction *knee-jerk*, en disant : là, il faut faire quelque chose », note Guy Matte, qui estime que l'important, c'est de garder le cap.

« La *job* de la Fondation, c'est de favoriser le dialogue, de continuer notre travail de base auprès des composantes de la société canadienne, pour s'apprivoiser et se parler. C'est ce qu'on faisait avant les évènements récents. On ne va pas commencer un autre programme. »

La Fondation a été créée en 2004 par la FCFA du Canada pour promouvoir et soutenir le dialogue entre francophones, anglophones, communautés ethnoculturelles et peuples autochtones. L'organisme nourrit activement des liens avec des groupes LGBT, les Premières Nations, les nouveaux arrivants et avec la population musulmane.

« Je suis modeste, assure le militant franco-ontarien : ce n'est pas la Fondation qui à elle seule va changer la société. Beaucoup de citoyens et d'organisations font des choses. C'est l'ensemble des gestes que nous posons comme société qui va changer les choses. »



Un instantané des Rendez-vous de la Francophonie 2016, pris lors du Banquet du Parlement jeunesse. (Courtoisie : FCDC)

Guy Matte raconte une anecdote sur la prise en charge d'une famille syrienne par une synagogue d'Ottawa. « Arrivés sur les lieux, les réfugiés, qui sont musulmans, ne pouvaient pas croire que les juifs pouvaient faire une (bonne) chose comme ça. »

La Fondation a notamment soutenu un imam qui voulait briser les stéréotypes en voyageant en bicyclette d'Ottawa à Montréal pour rencontrer des organisations religieuses et des membres de la société civile. Elle a appuyé la tournée pancanadienne de 50 spectacles d'un conteur autochtone sur la spiritualité des Premières Nations dans les écoles et les centres communautaires francophones. Et, dans les prochaines semaines, chapeaute 2500 activités dans le cadre des Rendez-Vous de la Francophonie.

Éditorial

Des films bien vivants

Maxence Jaillet

Avec ce 5e festival de films, l'expérience Dead North réussit à s'imposer tel un incontournable rendez-vous du mois de février. Ce sont plus de 30 films réalisés durant les deux derniers mois aux TNO et au Yukon qui sont présentés durant quatre jours dans la grande salle du cinéma de Yellowknife. Plus d'une centaine de résidents du Nord viennent encore une fois de démontrer leur capacité à s'investir dans des projets créateurs.

Qu'est-ce qui favorise cette expression artistique? Le succès des années précédentes, l'attrait du film de genre, l'accès facilité aux équipements de tournage, l'absence de congestion routière, l'obscurité hivernale…

Il reste que les Ténois vont s'impliquer et s'exprimer. Faire des projets fous et continuer de vivre des journées bien remplies. Que ce soit pour faire un film, pour présenter une chorégraphie, ou participer à une représentation théâtrale, il y a dans le Nord des opportunités qui permettent de développer de nombreuses facettes artistiques. De plus, la plupart du temps, ces implications ne sont pas rémunérées. Ce qui induit que ces nouveaux acteurs de la scène artistique s'engagent parce qu'ils le veulent vraiment ou que l'engouement communautaire est assez confortable et rassurant pour que les gens se lancent en création.

Rempli de maïs soufflé, les mains endolories par les applaudissements, les yeux peut-être émus, le public se doit tout de même de rester critique pour encourager l'amélioration de toutes ces productions amateurs. Ce n'est pas le rêve de tous de devenir un professionnel du spectacle, mais l'industrie se développe dans le Nord et comme vous le savez aux TNO : il n'y a qu'à faire sa place.

Les élèves de la semaine



Clare Engen — 1re année
École Boréale

Clare est une nouvelle élève à l'école. Elle a travaillé très fort depuis septembre pour parler et comprendre le français. C'est une artiste qui adore dessiner et faire du bricolage. Elle est super gentille, polie et drôle. Maintenant, elle lit et écrit des petites phrases en français. Bravo!



Mathieu D'Aigle — 10e année
École Allain St-Cyr

Mathieu est un membre actif de la communauté de l'école depuis quelques années maintenant. Il est toujours content d'aider ses pairs ou les enseignants lorsque ceux-ci en ont besoin. En classe, Mathieu participe toujours activement aux discussions et s'implique généralement bien dans le déroulement des cours. De plus, il semble apprécié par ses camarades lors des différents cours et sorties. Merci, Mathieu, tu es un membre apprécié de l'école Allain St-Cyr!



direction.aquilon@northwestel.net
ou directement dans la section commentaire des articles de
www.aquilon.nt.ca

L'aquilon

C.P. 456, Yellowknife, NT, X1A 2N4
Tél. : (867) 766 5172
Courrier électronique : direction.aquilon@northwestel.net
Sur le web : www.aquilon.nt.ca

Directeur et rédacteur en chef : Maxence Jaillet

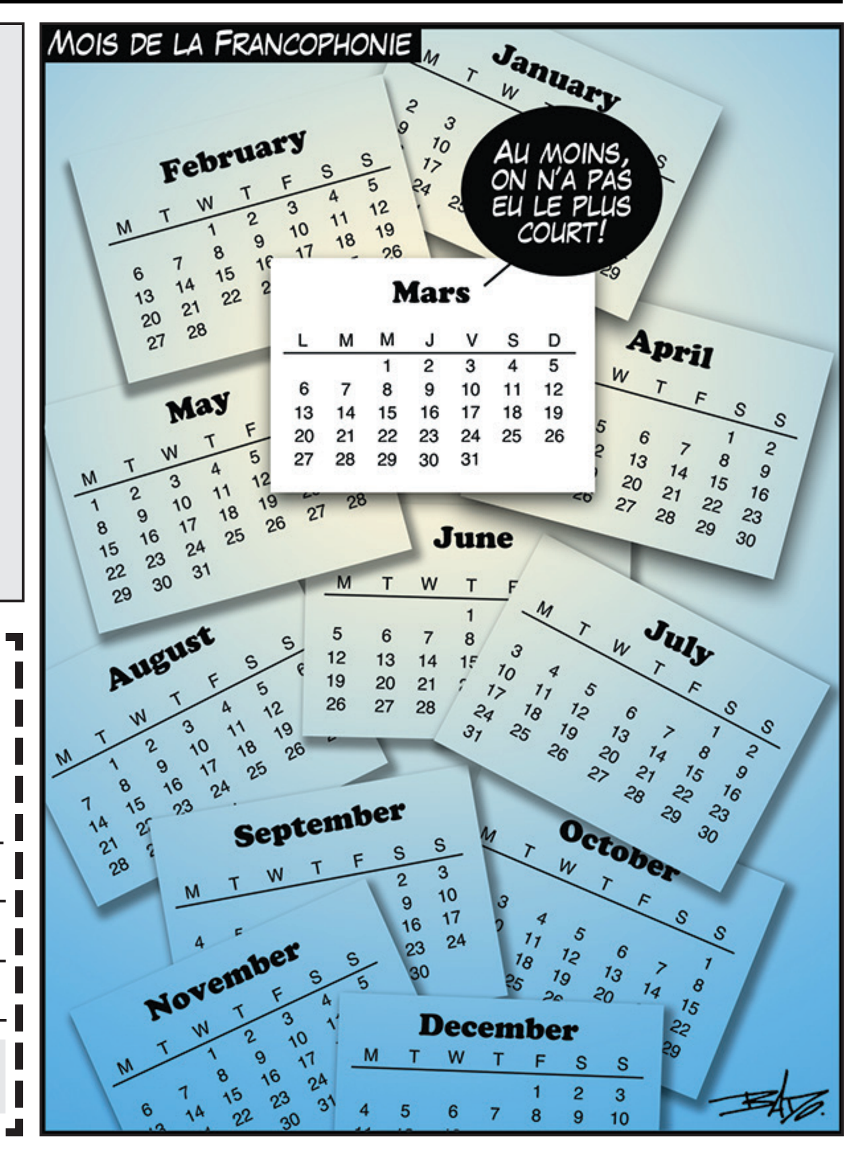
Journalistes : Sandra Inniss, Nicolas Servel
Correction d'épreuve : Anne-Dominique Roy

L'Aquilon est un journal hebdomadaire publié le vendredi à 1000 exemplaires.
L'Aquilon est la propriété des Éditions franco-ténoises/L'Aquilon et est subventionné par Patrimoine canadien.
Sauf pour l'éditorial, les textes n'engagent que la responsabilité de leur auteur(e) et ne constituent pas nécessairement l'opinion de L'Aquilon. Toute correspondance adressée au journal doit être signée et accompagnée de l'adresse et du numéro de téléphone de l'auteur(e). La rédaction se réserve le droit de corriger ou d'abréger tout texte. Dans certains cas où les circonstances le justifient, L'Aquilon accèdera à une requête d'anonymat. Toute reproduction partielle est fortement recommandée à condition de citer la source.
L'Aquilon est membre de l'Association de la presse francophone (APF). N° ISSN 0834-1443.





Représentation commerciale nationale
Lignes Agates Marketing
1-866-411-7486



Les évadés

Chronique aventure

Volontaire pour l'extraordinaire

Pour faire changement du quotidien, Florence Tapias, originaire de Calvi, en Corse, voyage grâce au volontariat.

Sandra Inniss

Florence Tapias a l'habitude du volontariat. Munie de ses expériences passées en Australie et en Nouvelle-Zélande, « à droite à gauche », elle en est à sa deuxième saison au Blachford Lake Lodge, un centre de villégiature situé à 25 minutes de vol de Yellowknife.

Avec son profil sur le site Helpx.net, elle communique avec des hôtes qui cherchent des voyageurs désireux de donner main-forte à court terme en échange de nourriture et de logement. Florence s'est déjà occupée de moutons, a nettoyé les fesses des diables de Tasmanie, a tracé des chemins dans la forêt à coups de machettes et a ramassé des kiwis. Le volontariat lui permet de faire des choses qu'elle n'aurait pas la chance de faire à la maison. « Au final, tu apprends des choses et tu partages la vie de quelqu'un qui est passionné par celles-ci. C'est ce qui est intéressant aussi ».

Une façon de voyager sans dépenser

Logée, nourrie, elle ne paie que ses déplacements, pour lesquels elle a économisé avant de partir. Cela lui permet de se rendre jusqu'à des endroits comme le Blachford Lake Lodge. À ce moment-ci, une quinzaine de personnes s'impliquent pour une période minimale de deux mois dans cet établissement. Certains restent plus longtemps, d'autres partent.

Des gens de Hong Kong, du Japon, de la Slovénie, du Québec, de la France, d'Australie et de Nouvelle-Zélande se partagent les tâches. « On vient de partout », dit Florence.

Ils entretiennent la propriété, pompent de l'eau, coupent du bois, accueillent les touristes, sont guides de randonnée, nettoient les panneaux solaires : ce qu'il faut pour faire fonctionner le Blachford Lake Lodge. Certains vivent dans une maison pour le personnel alors que d'autres dorment dans des tentes. « Pas juste celles que tu déplies », précise-t-elle en riant. Équipées d'un poêle à bois, elles sont chauffées et la température peut osciller « entre 60 et -10 degrés».

Se réhabiliter

À la suite de deux mois d'engagement, les volontaires sont envoyés en ville pour de réhabiliter à la civilisation

« Histoire qu'on reste pas trop *into the wild*, mais qu'on se réhabitue aussi à la ville. Ils disent que c'est pour pas qu'on soit trop *bushed* », raconte la jeune femme. Elle n'en avait pourtant pas envie, de cette réhabilitation : « Je ne sais pas trop, je ne voulais pas y aller. J'étais bien là-bas, on a une petite communauté. »

Elle essaie d'expliquer la raison de cette sortie en ville : « qu'on voit d'autres personnes, qu'on aille dans les magasins, il y a des choses peut-être qui nous manquent? »

Au restaurant et au supermarché, lors de son passage en ville, elle est obnubilée par les choix qu'elle a à prendre et par le fait de voir des écrans de télévision dans les restaurants. Dans le *bush*, elle se tient loin de l'actualité. « On ne prend pas trop de nouvelles du monde [...]. On ne s'intéresse pas vraiment à ce qui se passe à l'extérieur en fait. On est bien avec les arbres, le tipi, la communauté. On discute, parce qu'on n'a pas nos téléphones, du coup, sur nous. On n'a pas nos téléphones à table et on se parle, on se prend pas en photo. On discute quoi! On réapprend une espèce de vie sociale vraiment, sans Internet. On apprend à vivre plus sainement. »

Se promener pour passer le temps

« Il y a des *trails*, des points de vue, on va prendre des photos des aurores boréales, on dort dans des igloos, on lit, on a plein de bouquins sur la nature, on a des romans, mais en général, on passe du temps ensemble à parler, à discuter, à partager des expériences de ce qu'on a fait avant, d'où [on] vient, et à rigoler. On ne se connait pas au début et on devient les meilleurs amis du monde en deux jours quoi. »

On appelle aussi le Blachford Lake Lodge *Winter Wonderland*. Pour la voyageuse, l'expression vient, entre autres, du fait que la lumière et les couleurs du ciel y sont fascinantes. « Il y a un endroit où il y a un tipi, un point de vue *(look-out)* et de là, on voit le coucher du soleil. Les couleurs du ciel, le dégradé de bleu, le dégradé de rose, d'orange au coucher du soleil... Je trouve que le soleil est passionnant là-bas. »

Loi sur les langues officielles

L'exemple consultatif du Nunavut

Le gouvernement des Territoires du Nord-Ouest travaille présentement à la mise à jour du Plan pour les langues autochtones, qui pourrait entraîner des modifications à la *Loi sur les langues officielles des TNO*. Stéphane Cloutier, présente un aperçu de ce qui a été réalisé pour son territoire.

Sandra Inniss

Lorsque le territoire du Nunavut est créé en 1999, le gouvernement hérite de la *Loi sur les langues officielles des Territoires du Nord-Ouest*. À l'époque, celle-ci ne représente pas la nouvelle réalité linguistique du Nunavut, alors que 85 % de la population est inuit.

« L'inuktitut est pratiquement la seule langue autochtone dans la partie de notre territoire, au Nunavut », explique le sous-ministre adjoint du ministère de la Culture et du Patrimoine du Nunavut, Stéphane Cloutier.

« Il y a eu un comité spécial de l'Assemblée législative qui a été mandaté pour faire une révision de la loi. Ils ont fait toute une série de consultations, des tables rondes avec différentes communautés, sont allées en région, ils ont consulté également la communauté francophone », relate le sous-ministre.

« Et suite à ça, il y a eu plusieurs recommandations qui ont été faites, quand ils ont soumis leur rapport pour modifier la *Loi sur les langues officielles*. » Adoptée en 2008, cette loi reconnait trois langues officielles : l'anglais, le français et la langue inuit.

Le comité spécial de l'Assemblée législative a également recommandé de créer une *Loi sur la protection de la langue inuit*, qui fut également adoptée en 2008.

Processus de consultation

Le comité spécial de l'Assemblée législative a fait une révision indépendante du gouvernement. Il s'est rendu dans les collectivités, a organisé des tables rondes et a présenté un rapport de recommandations au gouvernement du Nunavut.

« On a fait également des groupes de discussion, on a fait plusieurs réunions, on a fait de la recherche, etc. On est allés voir les ainés, on est allé voir les jeunes... On a fait des groupes de discussion avec les francophones également, lors de l'élaboration de la loi. On a maintenu le dialogue, entre autres, avec le Nunavut Tunngavik Incorporated, qui est l'organisme qui représente les Inuit sous l'entente sur les revendications territoriales, l'accord du Nunavut. »

Ensuite, le projet de loi a été déposé devant l'Assemblé législative et des audiences publiques ont eu lieu. « Ça a été tout un très long processus », commente M. Cloutier.

Dans l'accord du Nunavut, l'article 32 veille à ce que la population inuit participe à l'élaboration des politiques ou des programmes socioculturels. « L'accord du Nunavut est un traité moderne protégé par la Constitution. Ça a établi la barre très haute au niveau de la consultation, et étant donné qu'on le fait avec la communauté inuit, on le fait généralement aussi avec les quatre groupes, entre autres : la communauté francophone. »

Mise en oeuvre

Quand les projets de loi ont été adoptés en 2008, le gouvernement du Nunavut a entamé un long processus de consultation pour la mise en œuvre.

En mars 2009, un forum est organisé pour la mise en œuvre de la *Loi sur les langues officielles*, volet français, où la première ministre du Nunavut, le ministre des langues et la commissaire aux langues étaient présents.

En avril 2009, une retraite pour les leaders inuit du territoire a eu lieu.

À la suite des consultations, le gouvernement du Nunavut a préparé un plan global de mise en œuvre, qui a été déposé en 2011.

Pistes pour l'avenir

« [Nous tentons] le plus possible de travailler avec les différentes communautés linguistiques au Nunavut, dans notre cas la communauté francophone ou encore la communauté inuit, d'essayer de bien comprendre quels sont leurs besoins et d'adapter des programmes, des services et des politiques qui répondent à ces besoins-là et d'avoir vraiment des mesures qui sont appropriées pour chacun des groupes. »

Selon M. Cloutier, le gouvernement peut créer un environnement pour faciliter l'utilisation d'une langue ou de plusieurs langues.

« En bout de ligne, ce sont les gens et les communautés qui se doivent d'utiliser ces langues-là. Ce que la recherche démontre, c'est que quand la base est motivée, qu'elle est mobilisée; il y a de plus fortes chances de succès pour la revitalisation de la langue. »

Le sous-ministre affirme que les gens dans les communautés sont les mieux placés pour comprendre leurs propres besoins et ensuite, prendre des décisions en vue de mettre en place des initiatives.

Il souligne aussi l'importance de ne pas appliquer des solutions mur à mur, mais d'avoir des mesures qui sont appropriées pour chacun des groupes.

« Évidemment, le gouvernement peut mettre de l'avant toutes sortes de politiques et de programmes en place; c'est notre devoir de le faire, de créer un environnement positif, qui va faciliter l'utilisation de ces langues-là, mais en bout de ligne il faut s'assurer que les gens à la base utilisent leur langue ».

Il conclut en disant que la société civile joue et doit jouer un rôle énorme.

Avis public

L'équipe du projet d'assainissement de la mine Giant invite les résidants à discuter des travaux entrepris à la mine Giant qui protégeront davantage la santé et la sécurité des résidants du Nord et diminueront les risques pour l'environnement.

Lieu : Café du Musée Prince of Wales
Date : Le 2 mars 2017
Heure : 19 h à 21 h

Pour en savoir plus, communiquez par courriel avec GiantMine@aadnc.gc.ca, ou suivez @MineGiant sur Twitter.





Le service de sages-femmes aux TNO vous intéresse?

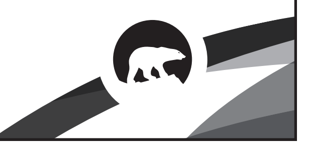


Le ministère de la Santé et des Services sociaux organisera des cercles de partage à l'échelle du territoire pour discuter avec les femmes et les familles des soins de maternité et du service de sages-femmes aux TNO.

Pour partager votre expérience et vos commentaires sur ces deux sujets, visitez le **www.hss.gov.nt.ca**, où vous trouverez une liste des cercles de partage à venir ainsi que le sondage en ligne.

Si vous souhaitez participer à l'un des cercles de partage, veuillez confirmer votre présence en téléphonant au **867-777-7402** ou **sharingcircle@dpra.com**.

Gouvernement des
Territoires du Nord-Ouest



Service Canada

Service Canada will be providing an open information session on Government of Canada services for new comers

The information session will be in French

Information includes:

- Canada Child Benefit (CCB)
- Employment Insurance (EI)
- Passports
- Social Insurance Number (SIN)
- Canada Pension Plan (CPP)
- Old Age Security (OAS)
- Job and Youth Opportunities

When: February 24, 2017 at 5:30 p.m.

Where: Francophone Federation-Tenoise
5016-48th Street, Yellowknife NT

For more information please contact Neomi Jayaratne at 867-765-6431

Service Canada tiendra une séance d'information ouverte sur les services du gouvernement du Canada pour les nouveaux arrivants

La séance se déroulera en français

Les informations porteront sur :

- l'Allocation canadienne pour enfants (ACE)
- l'Assurance-emploi (AE)
- les passeports
- le numéro d'assurance social (NAS)
- le Régime de pensions du Canada (RPC)
- la Sécurité de la vieillesse (SV)
- les possibilités d'emploi et les perspectives pour les jeunes

Quand : 24 février 2017 à 17 h 30

Où : Fédération franco-ténoise
5016, 48e rue, Yellowknife (T.N.-O.)

Pour de plus amples informations, veuillez communiquer avec Neomi Jayaratne au 867-765-6431

For more information:
Pour plus de renseignements :

Click / Cliquez — Canada.ca
Call / Composez — 1 800 O-Canada (1-800-622-6232)
Visit / Visitez — a Service Canada Centre / un Centre Service Canada

People serving people
Au service des gens

La fiche santé

À qui s'adresser en santé mentale?

Aux Territoires, une personne qui souhaite avoir accès à un service spécialisé en santé mentale peut communiquer avec des conseillers du Programme de counseling communautaire (PCC) des TNO.

Ceux-ci sont en mesure d'aider les résidents ténois ou de les aiguiller vers d'autres services. Il s'agit d'un programme gratuit pour les enfants, les jeunes et les adultes. Le numéro du conseiller communautaire de chaque région est indiqué sur le site Web du ministère de la Santé et des Services sociaux (MSSS), dans la section Nous joindre — autres coordonnées.

Pour les personnes qui souhaitent consulter, le bureau du ministère affirme que l'offre de services en français fluctue : « Dans le cas où aucun professionnel ne peut offrir les services en français dans cette collectivité, des mesures seraient effectuées afin d'accommoder la demande. Typiquement, la séance de counseling serait effectuée par téléphone ».

Ligne d'aide des TNO

Autrement, il existe la Ligne d'aide des TNO (1-800-661-0844); un service gratuit et confidentiel offert à tous les résidents des Territoires du Nord-Ouest.

Les accompagnateurs qui répondent à la ligne offrent : un soutien affectif dans les situations de crise et les situations non urgentes; l'aiguillage vers des services communautaires; la mobilisation des services de tiers (comme les hôpitaux) ; le soutien aux membres de la famille et aux amis concernés ainsi qu'un appel de suivi par un « accompagnateur » pour vérifier le moral de la personne.

Les répondants sont des conseillers spécialisés en santé mentale, en toxicomanie et en soutien de première ligne. Ils sont diplômés en travail social, psychologie et des domaines connexes, reçoivent une formation de 200 heures et détiennent une certification ASIST.

Les services sont disponibles en anglais et en français, 24 heures sur 24, 7 jours sur 7. Le ministère de la Santé et des Services sociaux indique que comme tout service 24/7, la disponibilité du service en français pourrait ne pas être constante, selon les employés disponibles et en raison de congés maladie, de vacances ou de poste à pourvoir.

« [Le service existe] pour tous ceux, jeunes ou adultes, qui veulent apprendre plus sur un sujet en particulier relatif à la santé mentale ou au bien-être, qui désirent participer à un groupe de soutien téléphonique ou encore, qui souhaitent se prévaloir d'une autre option pour accéder à des soins de santé et de bien-être », relate la sous-ministre du ministère de la Santé et des Services sociaux, Patricia Kyle

La page Facebook *NWT Help Line — Ligne d'aide des TNO* (www.facebook.com/NWTHelpLine) fournit de l'information sur les services offerts, des conseils sur la santé mentale et des renseignements sur les événements communautaires.

Les résidents des TNO peuvent également poser des questions à un accompagnateur de la Ligne d'aide des TNO en envoyant un message privé sur Facebook. Une personne en détresse devrait toutefois contacter directement la ligne d'aide ou les ressources de sa région.

En entrevue, Patricia Kyle mentionnait également l'importance du soutien informel, comme celui d'une personne de confiance (famille, ami, collègue).

Des groupes de soutien téléphonique sont en place (en anglais seulement) et offrent de l'aide concernant : suicide; dépression et anxiété; deuil et perte d'un être cher; soutien à la guérison; dépendances et toxicomanie. Pour plus de détails, visiter la page Facebook de la Ligne d'aide des TNO.

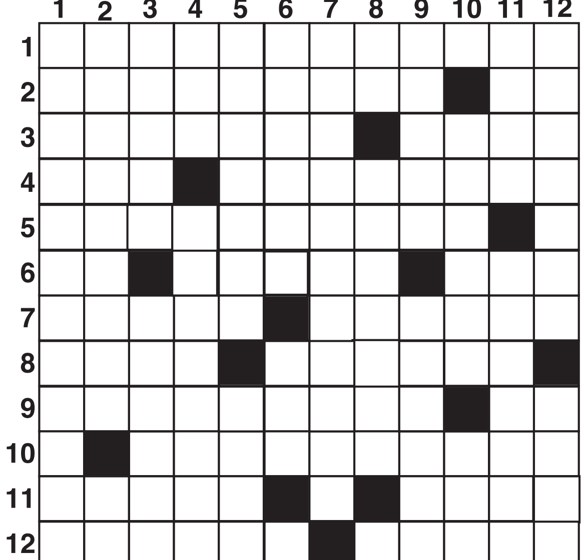
Cette initiave est rendue possible grâce au financement de Santé Canada, dans le cadre de la Feuille de route pour les langues officielles du Canada 2013-2018: Éducation, Immigration, Communautés.





MOTS CROISÉS

Nº 493



HORIZONTALEMENT

1- Rond-de-cuir.
2- Congédiai, renvoyai. – Personnel.
3- Qui n'a pas de pétales. – Angoisse éprouvée au moment de paraître en public.
4- Expression de refus. – Qui se trouve sur le côté.
5- Donnes un tour exagérément grave à.
6- Se suivent. – Poinçon. – Adresse.
7- Donna par testament. – Créée.
8- Te déplaceras. – Qui sont triples.
9- Dansèrent la valse. – Possessif.
10- Se dit du tissu conjonctif disposé en lames parallèles (fem. pl.).
11- Évite. – Bénéfice.
12- Homme qui s'habille avec élégance. – Bien distincte.

VERTICALEMENT

1- Registres sur lesquels on reporte les opérations du journal.
2- Placera à un autre endroit. – Personnel.
3- Entraîna quelqu'un à faire quelque chose. – Sondage d'opinion.
4- Récipient. – Qui inspire l'ennui.
5- Luxe voyant, affecté. – Grand oiseau ratite.
6- Explose. – Opération postale.
7- Trépignèrent.
8- Doublée. – Alcaloïde.
9- Bouffon. – Pratique une intubation sur un patient.
10- Action de se raser. – Dénué d'esprit.
11- Table de boucher. – Résident quelque part.
12- Bureau d'un receveur des impôts. – Partie du monde.

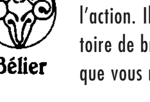
RÉPONSE DU Nº 493

	1	2	3	4	5	6	7	8	9	10	11	12
1	G	R	A	T	T	E	P	A	P	I	E	R
2	R	E	M	E	R	C	I	A	I	■	T	E
3	A	P	E	T	A	L	E	■	T	R	A	C
4	N	O	N	■	L	A	T	E	R	A	L	E
5	D	R	A	M	A	T	I	S	E	S	■	T
6	S	T	■	A	L	E	N	E	■	A	R	T
7	L	E	G	U	A	■	E	R	I	G	E	E
8	I	R	A	S	■	T	R	I	N	G	S	■
9	V	A	L	S	E	R	E	N	T	■	T	A
10	R	■	L	A	M	I	N	E	U	S	E	S
11	E	L	U	D	E	■	T	■	B	O	N	I
12	S	A	P	E	U	R	■	N	E	T	T	E

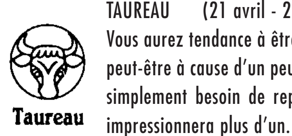
Horoscope

Signes chanceux de la semaine : Gémeaux, Cancer et Lion

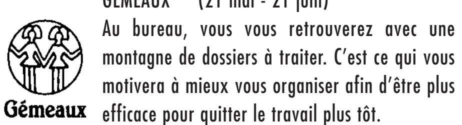
SEMAINE DU 26 FÉVRIER AU 4 MARS 2017


Bélier

BÉLIER (21 mars - 20 avril) Un peu de repos est indispensable avant de vous lancer dans l'action. Il serait bon de sortir de chez vous, histoire de briser la routine. C'est en vous affirmant que vous retrouverez la paix intérieure.


Taureau

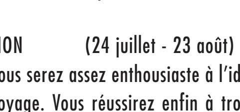
TAUREAU (21 avril - 20 mai) Vous aurez tendance à être passablement distrait, peut-être à cause d'un peu de fatigue. Vous aurez simplement besoin de repos. Votre créativité en impressionnera plus d'un.


Gémeaux

GÉMEAUX (21 mai - 21 juin) Au bureau, vous vous retrouverez avec une montagne de dossiers à traiter. C'est ce qui vous motivera à mieux vous organiser afin d'être plus efficace pour quitter le travail plus tôt.


Cancer

CANCER (22 juin - 23 juillet) Avant de vous investir dans quelque chose de beaucoup plus sérieux, prenez le temps de vous détendre et de vous amuser. Par exemple, célébrez une promotion. Ce sera un nouveau départ vers un avenir prometteur.


Lion

LION (24 juillet - 23 août) Vous serez assez enthousiaste à l'idée de faire un voyage. Vous réussirez enfin à trouver le temps et les moyens de vous accorder des vacances bien méritées, ou du moins une belle escapade.


Vierge

VIERGE (24 août - 23 septembre) Certains irritants se manifesteront. Ce sera le signe qu'il faut faire quelques changements pour que le sourire revienne en force sur votre visage. L'harmonie ne se trouve pas toujours dans le statu quo.


Balance

BALANCE (24 septembre - 23 octobre) Vous aurez à faire quelques compromis pour retrouver l'harmonie aussi bien à la maison qu'au travail. De nombreuses responsabilités suivront les ententes que vous réussirez à conclure.

Scorpion

SCORPION (24 octobre - 22 novembre) Ce sera une semaine que vous consacrerez au travail. Si vous êtes à la recherche d'un emploi, vous trouverez un poste exigeant, mais qui vous offrira de belles perspectives pour l'avenir.



Sagittaire

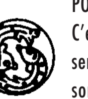
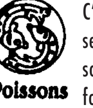
SAGITTAIRE (23 novembre - 21 décembre) Insatisfait sur le plan professionnel, vous entreprendrez des changements et vous trouverez un travail conforme à vos ambitions. Vous viserez un poste avec d'importantes responsabilités.


Capricorne

CAPRICORNE (22 décembre - 20 janvier) Vous aurez bien des choses à régler à la maison ou avec votre famille. Une fois les tensions apaisées, vous serez en mesure de retrouver de bons sentiments avec vos proches ou votre partenaire.


Verseau

VERSEAU (21 janvier - 18 février) Après l'achat d'un nouveau gadget, vous aurez beaucoup de questions au sujet de son fonctionnement. Vous devrez probablement vous déplacer à quelques reprises pour obtenir des réponses et avoir entière satisfaction.



Poissons

POISSONS (19 février - 20 mars) C'est avec joie que vous vous ferez plaisir cette semaine. Vous pourriez mettre la main sur une somme d'argent et vous permettre quelques folies, un voyage notamment.